



MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL
AMBASSADE DE FRANCE AU KAZAKHSTAN

FICHE KAZAKHSTAN

Mise à jour : le 02/12/2014

Introduction

Le système de recherche et d'enseignement supérieur du Kazakhstan est né du temps de l'URSS, la première université de cette ancienne république socialiste ayant été fondée en 1933 (Université Al-Farabi d'Almaty).

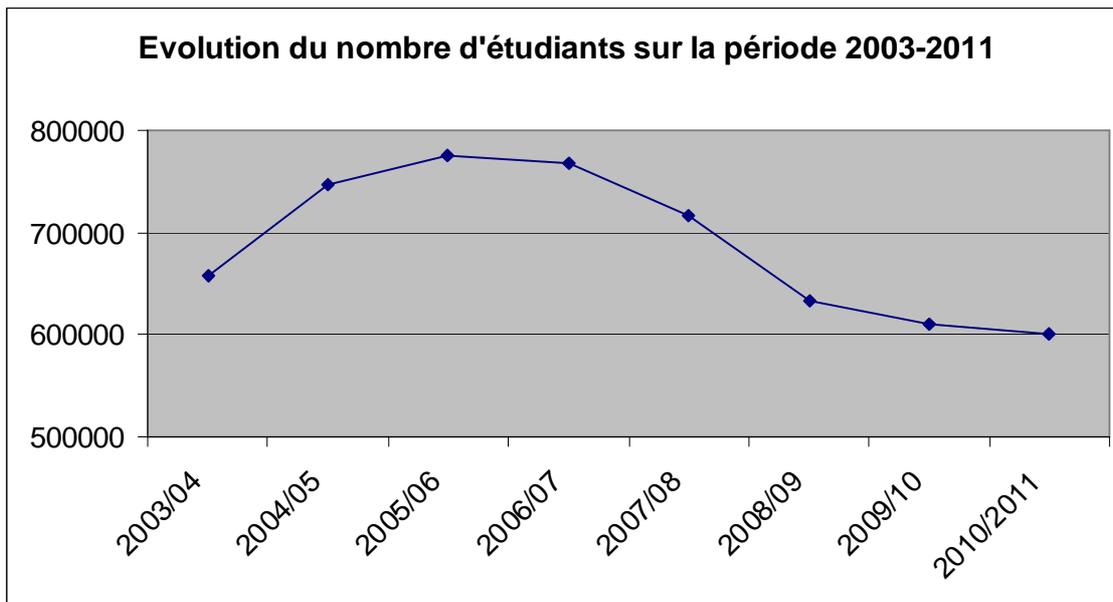
Le Kazakhstan a donc profondément hérité du système soviétique, marqué par une séparation entre l'enseignement supérieur et la recherche fondamentale, le rattachement de nombreux établissements à des ministères sectoriels, un contrôle important des autorités et autonomie limitée.

Depuis 1991, année de son indépendance, le pays a amorcé d'importantes réformes visant à accompagner la transition vers une économie de marché en préparant une nouvelle génération de cadres. Dans une première phase, le pays a choisi la formation accélérée d'une nouvelle élite à l'étranger en stimulant la mobilité étudiante, via le programme de bourses gouvernemental *Bolashaq*. De l'objectif de former rapidement une élite à l'étranger, il est passé à une seconde phase visant la formation sur place : la priorité affichée depuis 2008 est d'amener les universités du pays au niveau des standards internationaux. Le pays doit devenir d'ici à 2030 un centre universitaire régional et un « exportateur de connaissance » selon les mots du Président Nazarbaïev. Pour ce faire, le Kazakhstan s'est engagé depuis 2010 dans un rapprochement avec le processus de Bologne.

I- Organisation de l'enseignement supérieur

a) Généralités

En 2012-2013 le Kazakhstan compte à peine plus de 570 000 étudiants (données de l'Agence de statistiques de la République du Kazakhstan). Cette population étudiante est en forte baisse depuis 2005 (moins 35% d'étudiants par rapport à 2005-2006) sous l'effet de la démographie et de la chute de la natalité qu'a connu le pays pendant les années suivant l'effondrement de l'URSS. Les trois principales villes universitaires sont Almaty, qui reste le centre universitaire du pays (près de 160 000 étudiants en 2012-2013, contre 205 000 en 2005-2006), Qaraghandy (52000 étudiants en 2012-2013, également sur le déclin) et Astana, la nouvelle capitale politique, et seule ville à connaître, sur les dernières années, une croissance de la population étudiante (48 000 étudiants en 2012/2013 contre 32000 dix ans auparavant). En termes de corps enseignants, le Kazakhstan compte en 2012/2013, 41000 professeurs, nombre qui a tendance à ré-augmenter depuis 2008/2009.



Plus de 70 groupes ethniques sont représentés parmi les étudiants. Les plus nombreux sont les Kazakhs (70%), suivis par les Russes (20%). Les Ukrainiens, Ouzbeks, Tatares, Allemands, Coréens, Ouïghours et d'autres complètent la longue liste.

Le secteur de l'enseignement supérieur est composé d'établissements qui se classent en plusieurs catégories : **Universités** (au moins 13 spécialités dispensées), **Académies** (de 4 et 12 spécialités dispensées) et **Instituts** (jusqu'à 3 spécialités dispensées). Des institutions particulières comme des collèges pour la formation professionnelle ou des conservatoires peuvent leur être affiliées. Les établissements peuvent être publics, privés ou semi-privés.

Le Kazakhstan comptait 132 établissements à la rentrée 2013/2014, dont 54 établissements publics. Avant 1993, date à laquelle le gouvernement a ouvert la possibilité à la création d'universités privées, le pays ne comptait que 39 établissements d'enseignement supérieur (EES). Ce nombre augmente jusqu'en 2006, où l'on dénombrait 181 établissements. Les universités dont la qualité de l'enseignement n'est pas jugée suffisante peuvent se voir retirer leur accréditation.

Les différences au niveau de la taille, du type de structure, de la qualité de l'enseignement, du niveau des étudiants, de l'équipement donnent au Kazakhstan un paysage de l'Enseignement supérieur extrêmement varié.

Mobilité des étudiants : en 2012, 43000 étudiants kazakhstanais étaient en mobilité à l'étranger. Les principaux pays d'accueil sont (par ordre décroissant, chiffre de 2012) : Russie (30000), Kirghizstan (3000), GB (2000), USA (2000), République Tchèque (1000). La France était le 11^e pays d'accueil des étudiants kazakhstanais, avec un peu plus de 400 étudiants en 2012.

b) Financement public de l'enseignement supérieur

Les dépenses consacrées à l'éducation ont tendance à augmenter depuis 2008. Ainsi, le budget voté en octobre 2011 consacré à l'éducation et à la science est de l'ordre 4.5 milliards d'euros, ce qui équivaut à 4.2% du PIB et à une augmentation de 50% par rapport à 2008. Toutefois, seul 10% du budget total pour l'éducation et la recherche est dédié à l'enseignement supérieur.

c) Libéralisation du système et mécanisme de bourses gouvernementales

Depuis 1999, le pays a tenté de compenser la baisse du financement public par l'octroi d'une autonomie de gestion à un certain nombre d'établissements et l'autorisation de créer des structures d'enseignement privées.

Le système éducatif kazakhstanais s'est ainsi largement libéralisé. Le nombre d'établissements privés, dont la création est alors encouragée, augmente fortement, des établissements d'État sont partiellement ou totalement privatisés, l'introduction des droits d'inscription à l'université se répand progressivement.

Parallèlement, le Kazakhstan décide de remplacer le budget annuel transféré aux universités par un système de bourses que les étudiants bénéficiaires peuvent utiliser pour s'inscrire dans tel ou tel établissement, public ou privé.

L'enseignement supérieur au Kazakhstan est donc payant (les frais d'inscription étant de 1500 à 15000 euros par an). Les frais d'inscription des étudiants et les bourses sont les principales sources de revenus des EES. Une enveloppe supplémentaire est versée chaque année par le Ministère aux institutions considérées comme les plus importantes, afin de mener à bien des travaux de rénovation ou d'acheter de l'équipement.

Ce mode de financement a pour objectif de mettre en concurrence les universités et de transférer l'argent vers les plus attractives. Au final, 80% des revenus des EES viennent des inscriptions, les 20% restant venant des 'bourses'.

Les bourses publiques d'éducation, qui couvrent les écolages, permettent aux étudiants bénéficiaires d'intégrer l'établissement de leur choix. Elles sont décernées par le Ministère de l'éducation aux vainqueurs des médailles d'excellence et des olympiades et aux étudiants ayant obtenu les meilleurs scores au TNU (Test National Unifié, à la fin du secondaire donnant l'accès à l'enseignement supérieur). Il existe aussi des bourses présidentielles qui récompensent les meilleurs élèves du pays. D'autres encore sont obtenues grâce au sponsoring de sociétés privées.

Le montant de ces bourses est en moyenne de l'ordre de :

1 500 euros pour une année de Licence (Bakalavr),
2 000 euros, pour une année en Master (Magistratura),
6 500 euros pour une année de Doctorat (Doctorantura).

Ce système permet au Ministère d'orienter les meilleurs étudiants vers des thématiques considérées comme des priorités nationales ou régionales. Ainsi, les programmes attirant le plus de boursiers sont en général scientifiques et technologiques. Au contraire, les filières économiques et juridiques ne reçoivent que peu de bourses, les instituts privés doivent donc compter sur des étudiants capables de payer leurs droits d'inscription.

d) Le Ministère de l'Éducation et de la Science et les établissements d'enseignement supérieur

Hérité de la période soviétique, le Ministère de l'éducation et des sciences reste encore aujourd'hui l'autorité principale dans le système éducatif du pays, et ce malgré un système de financement très libéral. Si le degré d'autonomie varie suivant le statut de l'établissement (public ou privé), tous sont contraints de répondre aux fortes exigences du Ministère qui s'appuie sur un contrôle strict pour assurer la qualité de l'éducation.

Des réformes sont annoncées depuis 2011 afin d'accorder une plus grande autonomie aux établissements publics. Toutefois la transition se fait lentement et la plupart des décisions restent prises au niveau de l'État : les bâtiments appartiennent à l'État, l'équipement est financé par l'État, le salaire des personnels est fixé par l'État, les recteurs sont choisis par le Ministre ou le Président.

Les EES publics disposent de leur budget propre et sous le contrôle du Ministère, ils peuvent établir des liens à l'international, mettre en place des accords de coopération, mettre en place de la mobilité étudiante ou académique. Les curricula, l'organisation de l'enseignement, les admissions ou la remise de diplômes propres sont décidés par le Ministère.

Les EES privés nomment leurs recteurs et disposent d'une plus grande marge de manœuvre opérationnelle. Ils sont propriétaires de leurs bâtiments, gèrent eux-mêmes leurs équipements, fixent les salaires des professeurs avec flexibilité et choisissent les domaines d'enseignement.

Par ailleurs, il faut noter que certaines universités ne sont pas sous le giron du Ministère de l'Éducation. C'est le cas par exemple de l'Université Agraire d'Astana, sous tutelle du Ministère de l'Agriculture.

II- Organisation des études et enseignements dispensés

a) Conditions requises pour l'accès à l'enseignement supérieur : le Test National Unifié (TNU)

Les enfants du Kazakhstan ont onze années d'école (dont 9 obligatoires) dont les résultats permettent un taux d'alphabétisation des jeunes proche de 100%. Ils commencent généralement à 6 ans. Le primaire, grade 1 à 5, les amènent jusqu'à l'âge de 11 ans, le secondaire jusqu'à 17 ans où presque tous passent le Test National Unifié (TNU), qui est à la fois un test de validation des acquis et un test d'entrée dans le supérieur.

Le TNU est un examen écrit portant sur 5 disciplines notées chacune sur 25 : mathématiques, langue maternelle, histoire du Kazakhstan, langue kazakhe pour les élèves scolarisés en russe et vice-versa, et une matière au choix. Les élèves kazakhstaniens n'ayant pas été reçus au Test TNU ainsi que ceux ne sortant pas immédiatement du secondaire ou ayant accompli leurs études à l'étranger doivent alors subir un test de connaissance portant sur 4 disciplines : mathématiques, langue maternelle, histoire du Kazakhstan, plus une matière au choix. La réussite à ce test donne également la possibilité de poursuivre ses études à l'université.

Depuis la rentrée scolaire 2013/2014, une douzième année obligatoire a été introduite dans l'enseignement secondaire, ce qui représente un alignement par rapport au pays du processus de Bologne. Ainsi les élèves du secondaire sortiront à 18 ans, avec des connaissances et des capacités identiques aux jeunes du même âge en Europe. Cette 12^{ème} année a pour objectif de couvrir ce qui est enseigné dans les 18 premiers mois d'un programme de Bachelor's degree, donnant les chances aux Licences (Bakalavr) d'être réduites d'une année.

Formation à distance : Dans tous les établissements supérieurs il existe des programmes de formation à distance pour toutes les spécialités sauf les études de médecine et les études musicales. Ce mode de formation est disponible pour un étudiant diplômé entré dans la vie active.

b) Le Kazakhstan vers le modèle européen d'enseignement supérieur

L'enseignement à l'université, au Kazakhstan, est découpé en 3 cycles, depuis la loi sur l'enseignement de 2007 :

* **Premier cycle** □ A l'issue du cycle d'enseignement secondaire actuellement d'une durée de 11 ans, l'étudiant peut préparer en 4 années le Bakalavr, équivalent de la Licence, mais souvent accepté par les universités françaises comme l'équivalent d'un Master 1 (soit 4 années d'études après le bac). Pour les formations dans les disciplines techniques, le premier diplôme (« spécialiste ») est délivré après cinq années d'études supérieures, sans qu'il soit reconnu, dans le système kazakhstaniens, comme un diplôme équivalent à un Master.

* **Second cycle** □ Le Kazakhstan a mis en place deux types de diplôme de Master. Un premier Master (« magistr ») préparé en un an et un préparé en 2 années (« Magistr es science »).

* **Troisième cycle** □ Dans l'optique de se rapprocher du système de Bologne, le Kazakhstan a supprimé le système, hérité de la période soviétique, d'*Aspirantura* (premier grade de doctorat en trois ans) et de *Doctorantura*, et l'a remplacé par un Doctorat en 3 ans, appelé ici PhD

Si le parcours général d'un étudiant est donc proche de celui d'un étudiant européen (exception faite du Bakalavr préparé en 4 ans), les nombreuses particularités (possibilité de master en 1 an, formation technique en 5 ans non reconnus comme de niveau master, etc.) rendent complexes leurs équivalences avec les standards du processus de Bologne.

Au Kazakhstan	équivalent Bologne
Doctorantura 2	
Doctorantura 1	
Aspirantura 3 PhD3	Doctorat 3
Aspirantura 2 PhD2	Doctorat 2
Aspirantura 1 PhD 1	Doctorat 1
Magistratura 2	Master 2
Magistratura 1	Master 1
Bakalavriat 4	Licence 3
Bakalavriat 3	Licence 2
Bakalavriat 2	Licence 1
Bakalavriat 1	18 ans - Baccalauréat
17 ans - Test National Unifié	

Plusieurs universités du Kazakhstan ont opté pour le système européen de crédits d'étude transférables et le pays a mis en place son propre système de crédit **L'adhésion au processus de Bologne est en cours mais pas achevé, il devrait permettre une mutation vers le système LMD. Cette réforme est toutefois longue à**

mettre en place, et le passage à un premier cycle universitaire en 3 ans n'est envisageable que d'ici une dizaine d'années, lorsque la première cohorte d'élèves du secondaire en 12 ans passera le TNU.

c) Les formations de troisième cycle

Il y a peu de doctorants au Kazakhstan, environ 600 sont formés par an. A titre de comparaison, il y a 1 doctorant pour 1000 habitants en France, et seulement 1 pour 25000 au Kazakhstan. Moins de 0.5% des diplômés en master poursuivent en doctorat.

Cependant, un programme de bourses en codirection internationale pour doctorants a été mis en place dans une quarantaine d'établissements d'enseignement supérieur du Kazakhstan, afin de soutenir les doctorants.

L'un des objectifs affichés de ce programme est de nouer de nouveaux partenariats avec les entités scientifiques d'autres pays. D'une durée de 3 ans, ces bourses couvrent des missions pour les enseignants chercheurs codirecteurs de thèse étrangers et des stages de recherche pour les étudiants doctorants kazakhstanaïens.

d) La formation professionnelle et technique

La formation professionnelle a lieu au sein des écoles, des lycées et des « collèges » professionnels publics ou privés, dès l'âge de 15 ans (après la 9^e classe du cycle secondaire) ou à partir de 17 ans (après la 11^e classe, soit à la fin du cycle secondaire). Cela concerne environ 600.000 étudiants au sein de 850 établissements de formation. Il existe généralement au sein de chaque établissement d'enseignement supérieur un « collège » professionnel.

Les conditions d'inscription à des cursus de formation technique et professionnelle sont du même type que pour l'entrée en enseignement supérieur et sont fondées, pour les formations post 11^e classe, sur les résultats au TNU mais avec des seuils différents.

La difficulté majeure des formations professionnelles au Kazakhstan sont le faible financement des filières : elles souffrent du manque de techniciens qui préfèrent souvent travailler dans le privé.

Un cursus à l'Université est par ailleurs beaucoup plus valorisant dans la société kazakhstanaïse qu'un cursus de formation professionnelle. Si les cursus techniques constitueraient souvent de meilleurs itinéraires, rejoindre l'Université est considéré comme un choix préférentiel.

III- Principaux atouts du système d'enseignement supérieur:

Une politique ouverte à l'internationalisation et de grandes ambitions

L'internationalisation du système ESR au Kazakhstan est reconnue comme un facteur fondamental et pertinent de la politique d'éducation. Un autre exemple est constitué par le programme annuel de « professeurs invités » dont disposent les Établissements, leur permettant de financer entièrement des séjours de professeurs étrangers et de les rémunérer pour assurer des cours dans des disciplines variées. Ce programme a permis d'initier de nombreuses coopérations avec des établissements étrangers.

Le programme de bourses Bolashaq, qui forme en continu 3000 étudiants à l'étranger, et la nouvelle Université internationale Nazarbaïev d'Astana sont les deux emblèmes de cette politique. Par ailleurs, le gouvernement planifie une rénovation de son système ESR et démontre une volonté forte pour atteindre les objectifs fixés par le processus de Bologne.

a) Le programme Bolashaq

Le programme *Bolashaq* (en kazakh, « avenir ») a été créé par le Président Nazarbaïev en 1993, dans le but de former les élites du pays à l'étranger par l'octroi de bourses d'études pluriannuelles. Depuis 2005, la gestion du programme est confiée à la SA Centre des Programmes Internationaux (CPI) dont l'actionnaire majoritaire est l'État, en la personne du Ministère de l'Éducation et des Sciences du Kazakhstan. Le programme est en fait directement supervisé par le ministère des Affaires étrangères. Il est conçu, comme le sera ensuite l'Université internationale Nazarbaïev, pour développer rapidement une élite kazakhstanaïse et elle est donc liée de près à la politique internationale et aux enjeux de développement du Kazakhstan. La fondation Bolashaq est alimentée par le budget de l'État.

Les disciplines d'études retenues privilégient majoritairement les sciences naturelles, la médecine, les sciences humaines, l'agriculture et les sciences de l'ingénieur.

**Orientation des études*

Près de 7000 Kazakhstanais ont bénéficié du programme depuis 1994, dans 32 pays, dont 2.500 en Grande-Bretagne, et 2000 aux Etats-Unis. Les statistiques fournies par le CPI indiquent que la France, qui a accueilli 213 boursiers (dont 33 pour l'année 2014), se situerait en huitième position, après la Russie, l'Allemagne, le Canada, la Malaisie et la Chine. Les effectifs annuels de chacune de ces destinations restent très irréguliers, la seule constante notable étant la prédominance absolue de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

**Modalités de sélection*

Les candidats postulent individuellement dans le cadre d'un concours général, qui se déroule entre le mois de juin et le mois de décembre de l'année qui précède le départ. Les candidats dont les dossiers sont acceptés passent une épreuve de sélection linguistique, une épreuve de langue kazakhe, une épreuve de culture générale, un test psychologique, un entretien de motivation devant une « commission républicaine » composée de ministres et anciens boursiers Bolashaq occupant des postes élevés dans l'administration. Pour chaque épreuve, les critères de réussite varient selon les situations sociales, géographiques et professionnelles des candidats.

Dans le cas de la France, lorsque le candidat a passé avec succès toutes ces étapes, le CPI transmet le dossier du boursier au SCAC qui se charge de son placement dans un des établissements français figurant sur la liste éligible pour le programme (établie à l'automne qui précède l'ouverture du concours). Bolashaq et Campus France ont signé un accord de coopération en 2012 selon lequel l'agence française est l'opérateur de Bolashaq pour les boursiers se rendant en France.

Il existe aussi une possibilité de demander la bourse Bolashaq en dehors du concours général, en tant que candidat autonome, à condition d'être déjà admis par un établissement étranger figurant dans la liste. Le montant d'une bourse est de l'ordre de 700 à 1 000 euros/mois pour une année en Master.

**Cas particulier des bourses de stage*

Les bourses de stages sont attribuées hors concours général à des professeurs, chercheurs invités, fonctionnaires, pour un séjour de 6 ou 12 mois par un laboratoire, un institut de recherche ou une entreprise. L'attribution de ces bourses est plus souple que celle des bourses étudiantes, la liste des instituts d'accueil susceptibles d'accueillir des universitaires étant donnée à titre indicatif et tout institut/entreprise pouvant être considéré comme établissement d'accueil.

**Suivi des « alumni »*

Le principe du programme étant un retour obligatoire au pays en fin de cursus, Bolashaq dispose d'un service de suivi et placement professionnel des anciens boursiers. Afin de pallier le risque de non-retour des étudiants subventionnés, le contrat qui lie les boursiers Bolashaq au gouvernement stipule qu'ils doivent à leur retour effectuer cinq ans de « service », ou sinon rembourser l'intégralité de la bourse, garantie par une propriété hypothéquée pendant la durée des études.

b) L'Université Nazarbaïev d'Astana

Une partie de l'enveloppe dédiée aux bourses Bolashaq (celle finançant les licences) a été réorientée dans le financement de l'Université Nazarbaïev d'Astana. Ce projet, calqué sur le modèle des universités anglo-saxonnes à dominantes scientifiques et technologiques, a été inauguré au cours de l'année 2010 et a intégré une première promotion d'étudiants dans un programme « Foundation » (équivalent anglais des classes préparatoires françaises) dispensé par une équipe de 40 professeurs recrutée par l'University College of London débarqués au Kazakhstan spécialement pour l'occasion.

Toutes les facultés de la nouvelle université, qui ouvriront progressivement jusqu'en 2015, sont créées en collaboration avec des partenaires universitaires étrangers (principalement américains et anglais – aucun français). C'est la grande originalité de ce projet gigantesque (on parle de 200 millions de dollars d'investissement) qui vise à faire monter rapidement en graine, comme "sous serre", une élite technoscientifique mais aussi par la suite administrative et économique.

Ces transferts de technologie de l'enseignement devraient permettre à l'Université Nazarbaïev de voler de ses propres ailes dans une dizaine d'années et de donner au Kazakhstan, qui veut devenir rapidement l'un des « 50 pays les plus compétitifs du monde », les cadres scientifiques, les enseignants universitaires, les responsables économiques et les hauts fonctionnaires dont il a besoin pour se hisser au rang auquel il veut prétendre.

Le Président Nazarbaïev a fait plusieurs choix importants :

- placer l'Université directement sous la tutelle du Premier ministre et non sous celle du ministère de l'Education et de la Science,
- déterminer le degré de liberté de l'Université sous la forme d'une loi relative à son autonomie et à son financement,
- donner à un étranger (présentement M. Shigeo Katsu, japonais, ancien directeur de la Banque mondiale pour la région) un rôle de garant de l'indépendance de l'université.

**Des centres de recherche créés en parallèle*

L'Université Nazarbaïev n'ambitionne pas seulement de développer des filières d'enseignement (sciences humaines et sociales, ingénierie, sciences dures, économie, droit et médecine) mais prévoit également l'ouverture de 3 centres de recherche sur le même site :

- Centre de recherche sur les sciences du vivant
- Centre de recherche en énergie
- Centre d'ingénierie interdisciplinaire

Le Président Nazarbaïev lance régulièrement des messages sur l'importance de la création d'une véritable « industrie innovante de la science et de la connaissance » comme ressource stratégique pour le Kazakhstan dans les années futures. L'Université qui porte son nom a vocation à devenir le "navire amiral" de l'enseignement supérieur kazakhstanaï, à favoriser l'intégration du Kazakhstan dans les circuits mondiaux de la science et de la connaissance, l'émergence d'un secteur solvable et en forte croissance de l'économie (celui de la formation en général), dans le contexte de sa nécessaire diversification. A terme, selon M. Nazarbaev, le Kazakhstan doit devenir "exportateur" de connaissances, en CEI, en Asie centrale, et non plus seulement importateur.

c) Le plan stratégique « 2020 »

Si l'Université Nazarbaïev est au centre de toutes les attentions depuis son ouverture, les autres universités du pays, notamment à Almaty, ville avec la plus forte concentration universitaire du pays, continuent leur mutation. Le ministère s'est fixé plusieurs objectifs à moyen terme, décrits dans le « plan stratégique pour l'éducation au Kazakhstan à l'horizon 2020. »

Les priorités ainsi définies sont :

- l'amélioration de la qualité de l'enseignement (meilleur statut pour les enseignants, mise en place d'un système de qualité) ;
- un meilleur financement général du système ;
- la mise en place de la transition vers les critères définis par le processus de Bologne (système LMD, crédits ECTS, souplesse dans les cursus) ;
- le développement de la formation professionnelle
- le développement de la recherche au sein des universités (création en 2011 du 'label' Universités de recherche, décerné à des établissements comme l'Université Al-Farabi d'Almaty).

IV- Coopérations existantes avec les établissements d'enseignement supérieur

a) français

Formations délivrées au Kazakhstan avec le soutien d'établissements français

Intitulé	Établissement(s) fondateur(s)	Public	Description
----------	-------------------------------	--------	-------------

<p>Centre kazakhstano-français de formation aux métiers de l'Énergie, de l'Électricité et de la Maintenance des systèmes automatisés</p> <p>SCHNEIDER ELECTRIC (Centre KazFETS)</p> <p>A Almaty</p>	<p>-Université Nationale Technique Kazakhe Satpayev (KazNTU),</p> <p>- Entreprise Schneider Electric Kazakhstan</p> <p>-Ambassade de France au Kazakhstan</p> <p>-Ministère français de l'Éducation</p>	<p>Étudiants des niveaux « collège », « licence » et « master » des diplômés de spécialités électroénergétique, automatisation et commande de KazNTU</p> <p>Accessible à tout professionnel souhaitant bénéficier d'une formation continue</p>	<p>Modules de formation en électrotechnique et automatismes Inclus dans des formations diplômantes ou en sessions de formation continue</p> <p>- Plus 400 étudiants formés depuis 4 ans - Ouverture des modules en master et en septembre 2013.</p>
<p>Centre kazakhstano-français de formation aux métiers de l'Énergie, de l'Électricité et de la Maintenance des systèmes automatisés</p> <p>SCHNEIDER ELECTRIC (Centre KazFETS)</p> <p>A Almaty</p>	<p>-Université Nationale Technique Kazakhe Satpayev (KazNTU),</p> <p>- Entreprise Schneider Electric Kazakhstan</p> <p>-Ambassade de France au Kazakhstan</p> <p>-Ministère français de l'Éducation</p>	<p>Étudiants des niveaux « collège », « licence » et « master » des diplômés de spécialités électroénergétique, automatisation et commande de KazNTU</p> <p>Accessible à tout professionnel souhaitant bénéficier d'une formation continue</p>	<p>Modules de formation en électrotechnique et automatismes Inclus dans des formations diplômantes ou en sessions de formation continue</p> <p>- Plus 400 étudiants formés depuis 4 ans - Ouverture des modules en master et en septembre 2013.</p>

Coopération : doubles diplômes/Diplômes conjoints

Intitulé	Établissement(s) fondateur(s)	Public	Description
<p>Master international “SRE” Réserve en énergies souterraines (Subterranean Reservoirs of Energy)</p> <p>A Almaty</p>	<p>-Université de Lorraine</p> <p>-Université Nationale Technique Kazakhe Satpayev (KazNTU)</p> <p>-Université nationale AI-Fârâbî (KazNU)</p>	<p>Tout étudiant originaire du Kazakhstan et de la région d'Asie centrale</p> <p>Pas de restriction d'université d'origine</p> <p>Niveau B2 en langue anglaise</p>	<p>Délivrance d'un double-diplôme franco-kazakhstanais sur la base des programmes d'enseignement de l'Université de Lorraine</p> <p>Programme en anglais</p> <p>Formation dans le cadre du Centre Géo-Energies</p> <p>1^{ère} année à Almaty et la 2nde à Nancy</p> <p><u>Première promotion de diplômés en 2013</u></p>
<p>Institut Sorbonne Kazakhstan</p> <p>A Almaty</p>	<p>-Université pédagogique Abai à Almaty</p> <p>-PRES Sorbonne Paris Cité (Inalco et université Paris Diderot)</p>	<p>Étudiants en Master 2 Domaines de spécialités : action et politique internationales (RI) conduite du changement (management)</p>	<p>Double diplôme : Master de l'université Abai et DU de l'INALCO (master RI) ou de Paris Diderot (master management)</p> <p>L'institut met en place une formation intensive en français pour préparer les étudiants de l'université Abai ou de l'extérieur</p> <p>Enseignements en langue française, russe et kazakhe</p>
<p>Master's Degree in "Public Governance and International Relations"</p> <p>A Astana et Almaty</p>	<p>-ENA</p> <p>- Université Paris 1</p> <p>-Académie de la Fonction publique à Astana (AFP)</p> <p>- Université AI Farabi</p>	<p>Fonctionnaires et étudiants avec un niveau bon niveau d'anglais</p>	<p>L'ENA a développé cette formation sur mesure en partenariat avec l'université Paris 1 qui délivre le diplôme de master.</p> <p>La formation est ouverte pour un minimum de 12 personnes</p>
<p>Double Licence « Business administration » ou Master de la même spécialité</p> <p>A Almaty</p>	<p>-Université de management d'Almaty (ALMA university)</p> <p>- IESEG de Lille, École de commerce</p>	<p>Sélection est opérée sur les critères suivants Lettre de motivation, Score au IELTS > 6, CV, profil académique</p>	<p>Double licence « Business administration » ou master de la même spécialité.</p> <p>Pour le niveau licence, les deux premières années ont lieu à Almaty, les deux suivantes à l'IESEG.</p>

<p>Double licence et double master, spécialités « Business administration » :</p> <p>A Almaty</p>	<p>-Rouen Business School</p> <p>-Université de management d'Almaty (ALMA université)</p>	<p>- Sélection des étudiants effectuée directement par ALMA sur les critères suivants : GPA > 3, Bonne connaissance de l'anglais, entretien</p>	<p>Double licence et double master, spécialités « Business administration » :</p> <p>Niveau licence : deux années à ALMA puis deux années à Rouen Business school</p> <p>Niveau master : un semestre à ALMA et une année universitaire à Rouen Business School.</p>
<p>Double Licence en économie-gestion</p> <p>A Almaty</p>	<p>- Université d'Economie du Kazakhstan Ryskulov (KazEU)</p> <p>- Université Pierre Mendès France, Grenoble.</p>	<p>Étudiant de KazEU en quatrième année de licence d'économie-gestion ou tout étudiant avec un niveau d'études équivalent d'autres établissements kazakhstanais (accord avec l'UIB (University of International Business d'Almaty))</p>	<p>Modules français d'enseignement à distance en quatrième année permettant d'obtenir la Licence française d'économie-gestion de l'Université Pierre Mendès France de Grenoble.</p> <p>Programme en français ou en anglais.</p>
<p>« Bachelor in European Management » de l'EM Strasbourg Business School / « Bachelor of Science (BSc) in Business and accounting » du KIMEP</p> <p>A Almaty</p>	<p>- KIMEP école de management</p> <p>- École de management de Strasbourg (composante de l'Université de Strasbourg)</p>	<p>Etudiants du KIMEP en « Bachelor of Science (BSc) in Business and accounting »</p>	<p>Les étudiants suivent un cursus de trois ans à Almaty.</p> <p>4^e année à Strasbourg</p>
<p>Master of Business Administration (MBA) du KIMEP/ « Master in International Business » de l'IESEG, école de commerce</p> <p>A Almaty</p>	<p>- KIMEP école de management</p> <p>- IESEG de Lille, École de commerce</p>	<p>Candidat titulaire d'un master et d'une expérience professionnelle</p>	<p>1^{ère} année à Almaty,</p> <p>2^e année à Lille (si les étudiants ont moins de trois années d'expérience professionnelle) ou à Paris (s'ils ont plus de trois ans d'expérience professionnelle)</p>

Mobilité

Établissement kazakhstanais d'origine	Établissement français d'accueil	Public	Description
---------------------------------------	----------------------------------	--------	-------------

<p>Plusieurs établissements au Kazakhstan:</p> <p>-Université Seifullin d'Astana</p> <p>-Université d'Eurasie Gumiliev d'Astana</p> <p>-Université nationale Al Fârâbî d'Almaty</p> <p>-Université d'agriculture d'Almaty</p>	<p>École supérieure d'Agriculture d'Angers (ESA)</p>	<p>Étudiants, chercheurs, professeurs</p>	<p>Accueil d'un ou deux étudiants chaque année en formation d'ingénieur deux ans</p> <p>Accueil d'étudiants ou chercheurs pour des écoles d'été</p> <p>Certains étudiants formés à l'ESA sont recrutés par les entreprises françaises à leur retour</p>
<p>Université nationale Al-Farabi (Kaznu)</p> <p>A Almaty</p>	<p>Institut d'études politiques de Rennes</p>	<p>Étudiants de la Faculté des relations internationales de l'université Al-Fârâbî</p>	<p>IEP de Rennes accueille pour 1 semestre 1 à 2 étudiants de la Faculté des relations internationales de l'université Al-Fârâbî chaque année.</p>
<p>Université nationale Al-Fârâbî</p> <p>A Almaty</p>	<p>Supagro et CIRAD</p>	<p>Étudiants et professeurs de la faculté de biologie de l'Université Al-Fârâbî</p>	<p>Le CIRAD accueille aussi des doctorants en cotutelle.</p>
<p>KIMEP</p> <p>A Almaty</p>	<p>EM Strasbourg – Université de Strasbourg</p>	<p>- Sélection des étudiants kazakhstanais effectuée sur critères suivants : GPA > 3, Lettre de motivation, recommandation d'un professeur, certificat justifiant d'une activité indépendante de la formation suivie.</p>	<p>Accord concernant deux étudiants de chaque établissement accueillis pour une année universitaire dans l'établissement partenaire.</p>
<p>Université nationale d'Eurasie Gumiliev</p> <p>A Astana</p>	<p>Université Lille 1</p>	<p>Étudiant de la faculté</p>	
<p>KIMEP</p> <p>A Almaty</p>	<p>IESEG Lille, école de Commerce</p>	<p>Sélection des étudiants kazakhstanais effectuée sur les critères suivants : GPA > 3, Lettre de motivation, recommandation d'un professeur, certificat justifiant d'une activité indépendante de la formation suivie.</p>	
<p>Université de management d'Almaty</p> <p>(ALMA université)</p> <p>A Almaty</p>	<p>IESEG Lille</p>	<p>La sélection se base principalement sur les deux critères suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> - GPA > 3 - Score au IELTS > 6 	

Université de management d'Almaty (ALMA université) A Almaty	Rouen Business School	La sélection des étudiants est effectuée directement par ALMA sur les critères suivants : - GPA > 3 - Bonne connaissance de l'anglais	Dans le cadre de l'accord de coopération, les étudiants n'acquittent aucun frais de formation auprès de l'établissement français
University of International Business A Almaty	École supérieure de commerce de Clermont-Ferrand	Étudiants ayant un niveau équivalent à la première année de master	L'École supérieure de commerce de Clermont-Ferrand accueille 2 étudiants par semestre soit 4 en tout par année universitaire
Université Nazarbaev A Astana	Université Pierre et Marie Curie (Paris 6)	Étudiants de la Faculté d'ingénierie-	Université d'été de 15 jours entièrement financée par Total.
Plusieurs établissements Au Kazakhstan: -Institut Pédagogique de Qostanaï -Université de Karaganda -Université pédagogique Abai à Almaty -Université pédagogique pour les jeunes filles à Almaty	Université de Perpignan, Centre universitaire d'enseignement du français	Étudiants et professeurs de français.	Le but de la coopération est de développer le niveau de compétences langagières, pédagogiques et didactiques des professeurs de français kazakhstanais. Les mobilités prévues dans l'accord sont les suivantes: Pour les étudiants kazakhstanais: stages de formation langagière (de B1 à C2) et Master 2 FLE et MEF. Pour les professeurs de français kazakhstanais: stages de formation de formateurs en didactique et pédagogie et master
Académie des beaux-arts A Almaty	Association « Ecran Libre »	Étudiants du master « réalisation de films documentaire de l'Académie des beaux-arts d'Almaty	Mobilité d'enseignants français dans le cadre du master « réalisation de films documentaire » de l'académie des beaux-arts

IV- Coopérations existantes avec les établissements d'enseignement supérieur **b) d'autres pays, notamment européens**

Il existe plusieurs universités soutenus par un partenariat avec des établissements européens comme L'Université kazakho-allemande à Almaty, l'Université TURAN à Almaty (turque) ou l'Université technique kazakho-Britannique à Almaty (ici le partenariat avec le Royaume uni est moins défini). Les établissements kazakho russes sont également très nombreux dans tout le pays.

L'Allemagne, pour des raisons historiques évidentes et le Royaume uni, pour des raisons linguistiques et la position de ses établissements dans les classements internationaux, sont sans aucun doute les pays européens les plus présents au Kazakhstan, avec la France. Les nombreuses écoles de commerce (KIMEP, UIB, ALMA) et

universités d'Économie travaillent avec de nombreux établissements anglo-saxons, souvent très enclins à développer des coopérations au Kazakhstan.

V- Orientation à donner à la coopération universitaire franco-kazakhstanaise

Avec un nombre croissant d'entreprises françaises spécialisées notamment en haute technologie qui sont installés au Kazakhstan ou qui instaurent des liens économiques avec ce pays (Total, Lactalis, Areva, Airbus, Schlumberger, Thales, Alstom etc.), les besoins en personnel qualifié kazakh sont importants. Les coopérations en sciences de l'ingénieur et plus généralement dans l'enseignement technique supérieur sont une priorité, d'autant que la France jouit d'une très bonne image dans ce secteur de formation.

Les établissements kazakhstanaïses sont généralement très intéressés par la formation supérieure à la française. Les formations en tourisme, métiers du service, architecture, design se développent et la France est considérée comme un partenaire privilégié dans ces secteurs. Dans un pays qui souhaite dynamiser son économie et diversifier son modèle économique, les formations en commerce et management en France attirent de plus en plus d'étudiants kazakhstanaïses chaque année et les coopérations avec les écoles dans ce secteur ont un potentiel avéré. Même si a priori les sciences humaines et sociales n'apparaissent pas toujours être une priorité pour les établissements, la transition que vit ce pays depuis l'indépendance implique nécessairement de former des cadres sur un nouveau modèle, pour l'administration, les entreprises, les instances internationales et les banques. Les coopérations dans le champ des formations en droit, économie, finance, sciences politiques ne doivent donc pas être négligées.

Il est utile de voir évoluer le nombre d'étudiants en France où les établissements d'enseignement supérieur et de recherche prestigieux aptes à les accueillir ne manquent pas. La mobilité des étudiants kazakhs vers la France est en constante progression depuis 2010 (pour indication une centaine de nouveaux visas longs séjours délivrés en 2014, pour des étudiants alors que l'on évalue à 400 le nombre d'étudiants kazakhstanaïses en France) même si la France est encore loin derrière la Russie, les États Unis, la Chine, l'Allemagne, le Royaume Uni etc.

Conforter l'attractivité de la langue française (mise en place de programmes de français LV1 au sein des écoles, défense de la LV2, ouverture de nouvelles Alliances françaises et développement de formations universitaires en langue française dans les établissements d'enseignement supérieur) est essentiel.

Favoriser la signature de conventions pour des diplômes conjoints ou en cotutelle entre universités françaises et kazakhes et augmenter le nombre de bourses notamment avec le soutien de financements privés font partie des actions de coopération à poursuivre au cours des prochaines années.

Dans le cadre des coopérations universitaires renforcées, les meilleurs établissements du pays ont été identifiés, incluant notamment les universités pilotes pour la mise en place du processus de Bologne. Ces universités constituent un vivier d'étudiants susceptibles de choisir la France pour acquérir une formation de qualité, c'est un enjeu fondamental.

VI- Contacts utiles

Séverin VAN GASTEL, Attaché de coopération universitaire
Consulat général de France à Almaty
severin.van-gastel@diplomatie.gouv.fr

Thomas HUET, Attaché de coopération scientifique et technique
Ambassade de France au Kazakhstan
thomas.huet@diplomatie.gouv.fr